Document généré le 19 oct. 2024 14:46

Magazine Gaspésie

La Gaspésie de 1816 à 1966

Jean-Marie Fallu

Volume 53, numéro 3 (187), novembre 2016, février 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/84060ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)
2561-410X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Fallu, J.-M. (2016). La Gaspésie de 1816 à 1966. *Magazine Gaspésie*, *53*(3), 34–36.

Tous droits réservés © Musée de la Gaspésie, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La Gaspésie de 1816 à 1966

Plusieurs anniversaires liés à des personnages et à des événements marquent l'année 2016.

◆ **Jean-Marie Fallu**
Rédacteur en chef

200e anniversaire - 1816

Grande-Grève où débarque en premier lieu Antoni Cassovi.
Photo : Musée de la Gaspésie. Collection Marcel Lamoureux. P77, 83.16.151.45

Un Sicilien à Grande-Grève

Né dans le très beau port de mer de Syracuse, en Sicile, Antoni Cassovi commence à naviguer dès ses douze ans. Son vaisseau ayant fait naufrage dans le golfe de Gascogne, il embarque sur un voilier qui le conduit à Québec où il apprend le français. Il accompagne un prêtre-missionnaire en Acadie et en 1816 on le retrouve à Grande-Grève où il épouse Angélique O'Connor. En 1839, il s'embarque sur une goélette pour Québec afin d'y repérer un voilier en partance pour l'Italie. Il semble que l'ennui et la maladie le font revenir à Grande-Grève. Il meurt trois jours plus tard. Cassovi est aujourd'hui l'ancêtre des familles Cassivi.

Charles-Marie Labillois à Miguasha

Originaire de Ploërmel, en Bretagne, Charles-Marie Labillois (1793-1868), ce chirurgien militaire ayant pratiqué dans la Marine française lors des guerres napoléoniennes, immigre d'abord à Carleton et ensuite, en 1816, il épouse, au moment de s'établir à Miguasha, Amelia Meagher, sœur de John, futur député de Bonaventure et de Joseph, marchand de Maria et inspecteur d'école.

Son esprit aventurier convient probablement mieux à un lieu isolé comme Miguasha qu'à la petite bourgeoisie embryonnaire de Carleton. Il sera le premier médecin francophone à exercer sa profession sur la rive nord de la baie des Chaleurs. À la demande du curé de Tracadie, le Dr Labillois se rend porter secours à des malades

frappés de la lèpre. Ces quelques mois passés au lazaret de Tracadie en 1849 et 1850 feront un grand bien aux affligés mais placera Labillois au centre d'une querelle l'opposant au Bureau de santé du Nouveau-Brunswick sur le traitement à prescrire aux malades que Labillois prétend à tort être atteints de la syphilis plutôt que de la lèpre. Loin d'être payé à l'acte, Labillois ne touchera aucun émolument pour les mois travaillés dans des conditions difficiles, le Bureau de santé voulant le payer seulement sur la base du nombre de patients guéris. Dix ans plus tard, une pétition de 204 signataires est adressée au lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick demandant le retour au lazaret du Dr Labillois. Ce geste, témoin de la confiance inébranlable de ces Tracadiens envers le médecin de Miguasha, demeure lettre morte.

Des litiges interethniques à Listuguj

La venue dans la région de Listuguj de colons écossais et surtout de loyalistes après 1784, accentue les différends interethniques relatifs à la propriété des terres. La richesse en foin des prés le long de la rivière du Loup, un affluant de la Ristigouche, attise les tensions. D'une part, les Mi'gmaq exigent une redevance substantielle venant de la coupe du foin qui fait disparaître leur gibier ; d'autre part, les Acadiens cherchent à obtenir la concession de ces prairies fertiles que Justus Sherwood, l'envoyé du gouvernement auprès des loyalistes, décrit comme étant « les plus vastes et les plus belles qu'il y ait au monde » ; et enfin, le loyaliste Isaac Mann a non seulement des visées sur ces terres mais il n'hésite pas à les occuper sans en avoir les titres. Le litige traîne en longueur et n'est toujours pas réglé en 1816 quand le missionnaire de Carleton Joseph–Marie Bélanger se plaint de l'attitude de Mann auprès de son évêque Plessis : « Mr Mann a fait le tort le plus considérable qu'on puisse au pays ; s'il est maître des prés, on n'a rien à lui dire ; il a vendu tout le foin de Restigouche. Aux gens du Restigouche, notamment aux habitants du Brunswick qui sont d'une province étrangère. Nos Acadiens se voient réduits à tuer entre 150 et 200 bêtes à cornes faute de foin. »

150e anniversaire - 1866

Fini la période du port franc à Gaspé

Gaspé perd son statut de port franc le 15 septembre 1866, à une période durant laquelle le gouvernement canadien négocie avec la Nouvelle-Écosse son entrée dans la confédération canadienne. Or, l'on sait que cette colonie pose comme condition à son adhésion au futur Canada, que le port d'Halifax, accessible à l'année, soit renforcé en le reliant au chemin de fer du Grand Tronc. Mais la principale cause invoquée par les autorités canadiennes pour retirer à Gaspé son exemption douanière est l'échec de la politique des prix. Bien des produits importés ne subissent pas une baisse de prix. Le monopole du commerce en Gaspésie, contrôlé par les entreprises jersiaises, ne facilite en rien une baisse de prix. Certains produits en coton, en laine ou en toile, importés des colonies du sud, sont même plus chers en raison de l'inflation causée par la Guerre de Sécession qui a cours aux États-Unis. Des inspecteurs gouvernementaux notent que le port franc de Gaspé est responsable de la prolifération du marché noir entre la Gaspésie et le Nouveau-Brunswick. Durant cette période, des curés se plaignent pour leur part de la croissance de la contrebande d'alcool.

Le port de Gaspé vu de Gaspé Harbour.
Photo : Musée de la Gaspésie. Collection initiale. P1/16/1

100e anniversaire - 1916

La visite de Mgr Blais à Saint-Siméon

La visite de l'évêque revêt une grande importance surtout pour une jeune paroisse. Elle devient l'événement de l'année de sorte qu'on s'y prépare des mois à l'avance. À cette époque, on attache beaucoup d'attention au cérémonial qui accompagne une telle visite planifiant le tout dans le moindre détail.

Mgr Alcidas Bourdages fait une description des plus savoureuse du rituel religieux rythmant la visite à Saint-Siméon, en 1916, de Mgr Blais, évêque de Rimouski : « Arrivée de SA GRANDEUR à trois heures; toute la paroisse était sur place : les hommes sur une rangée, les femmes sur l'autre, formant une haie aux couleurs fort nuancées… ; en avant de chaque rangée, se tenaient les enfants qui allaient être confirmés le lendemain : les petites filles, avec voile et couronne, se tenaient en avant des femmes et les-petits garçons, avec brassard et insigne, se tenaient devant les hommes ; de fait, le coup d'œil était magnifique. Une vigie, placée au clocher, surveillait le nuage de poussière que devait soulever la cavalerie qui, souvent, précédait la voiture de l'évêque, toujours tirée par deux chevaux. Aussitôt le nuage aperçu, la vigie donnait l'alarme et les cloches se mettaient en branle. […] À l'entrée, une arche large, haute, artistiquement tapissée de belles branches d'épinettes, ornementée de petits drapeaux, avec une belle banderole sur laquelle on pouvait lire : *BIENVENUE À SA GRANDEUR*. […] le prédicateur (Mgr Blais) donnait une forte instruction qui, d'ordinaire, portait sur le péché, la confession et le salut éternel. […] Le "staff", qui accompagnait l'évêque dans mon temps, était assez impressionnant. Il se composait d'un Père et, des fois, de deux, d'un secrétaire-cérémoniaire et d'un familier, qu'on appelait "le petit serviteur de Monseigneur".»

La mort du soldat Edwards

En 1916, le soldat John Edwards de Pointe-à-Fleurant dans la Baie-des-Chaleurs tombe au champ d'honneur dans le nord de la France. Son compagnon d'armes, le britanno-colombien C. Edwards, relate, dans une lettre à la mère du soldat mort, les derniers moments de son fils : « […] he was killed on the morning of the 8th of September, 1916 and me being with him at the time. I turned around to see if I could help him any but he never spoke as he was hit through the head. He was buried on the evening of the 8th, me being one of the boys to help. He was buried in the same grave with four other boys who were killed at the same time as John. I put up a small cross with his name and number and one each for the other boys as they were buried side by side. »

50e anniversaire - 1966

Un historien subjugué par le paysage de Carleton

En plus d'être historien, Antoine Bernard manie admirablement la plume. En 1966, un an avant de quitter ce monde, il conclut une série d'articles « Les origines du pays de Carleton » dans la *Revue d'histoire de la Gaspésie* (l'ancêtre du *Magazine Gaspésie*) par un élan admiratif conviant le lecteur à une élévation de l'âme, à se repaître de la beauté du paysage montagneux de Carleton : « Vous vous tournez vers le nord, c'est le chevauchement sans fin de montagnes velues au dos arrondi, dardées de rayons en flèches qui accusent l'ombre des vallées. Vous faites face au sud et à l'est : c'est le miroitement de la mer, au large, pendant que l'ombre des montagnes va s'élargissant de plus en plus à vos pieds, baignant de son clair-obscur les villages qui s'apaisent. […] Le spectacle s'agrandit jusqu'aux dimensions de l'histoire... » ◆

LOCATION MOREAU INC.
Nous Louons Tout
(ou presque)
Tél. : (418) 392-4219 Téléc. : (418) 392-5344
223, chemin Cyr, New Richmond (Québec) G0C 2B0
locationmoreau@hotmail.com • www.locationmoreau.com

CLINIQUE DENTAIRE PAQUIN, ROY et PARENT

Dr Benoit Paquin, *chirurgien-dentiste*
Dr Catherine Parent, *chirurgien-dentiste*
Dr Elizabeth Roy, *chirurgien-dentiste*
164, de la Reine,
Gaspé (Québec) G4X 1T4
Tél. Bur. : (418) 368-5414